



**Jazz at the Philharmonie**  
**The Drum Battle**

*Dimanche 29 avril 2018 – 20h30*

*Samedi 28 et dimanche 29 avril*

15H00 ————— SPECTACLE JEUNE PUBLIC

## LA CONVERSERIE

LA DISTRACTION DE LA MANDIBULE  
CATHERINE FAURE, COMPOSITION, VOIX,  
ACCORDÉON, VIOLON  
BARBARA TROJANI, COMPOSITION, VOIX,  
PIANO, PERCUSSIONS  
ALICE WARING, COMPOSITION, VOIX,  
CLARINETTE, SAXOPHONE

SAMEDI À 18H & DIMANCHE À 16H - CONCERT

## BAPTISTE TROTIGNON & MININO GARAY

BAPTISTE TROTIGNON, PIANO  
MININO GARAY, PERCUSSIONS

*Samedi 28 avril*

15H00 ————— RESTITUTION PUBLIQUE

## PERCUSSIONS GWOKA DE LA GUADELOUPE

ATELIERS DE PRATIQUE MUSICALE

20H30 ————— CONCERT

## TAMBOURS D'OUTRE-MER

GUADELOUPE ET LA RÉUNION

CHRISTINE SALEM, ROULÈR, KAYAMB  
ANNE-LAURE BOURGET, CALEBASSE, DEOLA,  
SATI  
HARRY PERIGONE, DOUMS, ROULÈR ET VOIX

ROGER RASPAIL, PERCUSSION LEAD ET CHANT  
YVON ANZALA, CHANT  
ET LE GROUPE GWO-KA TRADITION EXPORT  
OPHÉLIE JO, CHANT ET DANSE  
JEAN-MARIE DIAS, TAMBOUR KA ET CHANT  
MAX DIAKOK, PERCUSSIONS, CHANT ET DANSE  
JONY LEROND, PERCUSSIONS ET CHANT  
MARYLL ABASS, ACCORDÉON

*Dimanche 29 avril*

18H00 ————— CONCERT

## CHRISTIAN McBRIDE BIG BAND

CHRISTIAN McBRIDE, DIRECTION MUSICALE,  
CONTREBASSE  
XAVIER DAVIS, PIANO  
QUINCY PHILLIPS, BATTERIE  
FRANK GREENE, TROMPETTE  
BENNY BENACK, TROMPETTE  
BRANDON LEE, TROMPETTE  
NABATE ISLES, TROMPETTE  
STEVE DAVIS, TROMBONE  
JAMES BURTON, TROMBONE  
MICHAEL DEASE, TROMBONE  
DOUGLAS PURVIANCE, TROMBONE  
TODD BASHORE, SAXOPHONE ALTO  
PAUL HELLER, SAXOPHONE TÉNOR  
DAN PRATT, SAXOPHONE TÉNOR  
CARL MARAGHI, SAXOPHONE BARYTON  
GABRIELLE GARO, SAXOPHONE ALTO  
MELISSA WALKER, CHANTEUSE

20H30 ————— CONCERT

## JAZZ AT THE PHILHARMONIE

THE DRUM BATTLE  
ERIC HARLAND, BATTERIE  
ANDRÉ CECCARELLI, BATTERIE  
NASHEET WAITS, BATTERIE  
PIERRE DE BETHMANN, DIRECTION MUSICALE,  
PIANO  
THOMAS BRAMERIE, CONTREBASSE  
MARK TURNER, SAXOPHONE TÉNOR  
BAPTISTE HERBIN, SAXOPHONE ALTO  
STEPHANE BELMONDO, TROMPETTE

ACTIVITÉS SAMEDI  
*Visite-atelier du Musée à 14h30*  
LITTLE ROCKER

ACTIVITÉS DIMANCHE  
*Café musique à 11h*  
BAPTISTE TROTIGNON  
*Contes au Musée à 15h*  
HISTOIRES DE SWING

## – WEEK-END I GOT RHYTHM –

Du jazz aux musiques du monde, ce week-end se présente comme une odyssee du rythme ponctuée d'une joute entre batteurs.

Un spectacle jeune public, *La ConVerserie*, ouvre le bal. Les trois musiciennes et chanteuses de La Distraction de la Mandibule sont des curieuses et des amoureuses de la langue française, à condition qu'on puisse la goûter, la triturer, la découper, la faire chanter et swinguer. Elles passent des claquettes aux percussions avec dés à coudre et mêlent le violon, la clarinette et l'accordéon à leurs voix multiples (28 et 29 avril, 15h).

Les improvisateurs complices que sont Baptiste Trotignon et Minino Garay incarnent l'art du duo, dans une configuration acoustique. Avec un répertoire très large qui va de la chanson au jazz, de leurs compositions personnelles au tango argentin, le pianiste et le percussionniste s'amuse avec les mélodies et improvisent avec les rythmes d'Amérique du Sud (28 avril, 18h et 29 avril, 16h).

Le concert *Tambours d'outre-mer* nous propulse dans le monde bariolé de la Guadeloupe et de La Réunion. De la mer des Caraïbes à l'océan Indien, les routes de l'esclavage furent à l'origine d'une nouvelle culture insulaire. À La Réunion, la tradition maloya incarnée par Christine Salem existe aussi sous un jour contemporain (28 avril, 20h30).

Les contrebassistes devenant de véritables leaders ne sont pas légion dans le jazz. Christian McBride est l'un de ces grands qui font vivre le jazz par leur immense talent d'interprète, de compositeur et d'arrangeur. Pour la première fois en France, il se produit à la tête de son big band, véritable machine à swing qui se joue des rythmes les plus complexes (29 avril, 18h).

Pour la nouvelle soirée de *Jazz at the Philharmonie*, la batterie est plus que jamais à l'honneur ! Un combat (*battle*) tout ce qu'il y a de plus festif – uniquement pour le meilleur – entre certains des plus grands stylistes de l'instrument. Les standards du répertoire serviront de terrain de jeux à ces maîtres du rythme (29 avril, 20h30).



— PROGRAMME —

**Eric Harland**, batterie

**André Ceccarelli**, batterie

**Nasheet Waits**, batterie

**Pierre de Bethmann**, piano, direction musicale

**Stéphane Belmondo**, trompette

**Baptiste Herbin**, saxophone alto

**Mark Turner**, saxophone ténor

**Thomas Bramerie**, contrebasse

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H30.

## The Drum Battle

C'est une tradition, dans le jazz, que de réunir plusieurs spécialistes du même instrument et de leur proposer de faire de la musique ensemble. *Summit*, conclave ou, en l'occurrence, *battle*, ces confrontations propices aux joutes et à l'émulation oscillent entre camaraderie complice et esprit de compétition.

Dans le domaine qui nous concerne – la batterie –, Art Blakey (1919-1990) fut, au cœur du *hard bop* et des années 1950, l'un des grands adeptes de ce genre de rassemblement, convoquant autour de lui percussionnistes et confrères à des *Orgy in Rhythm* et autres *Holiday for Skins* foisonnants de rythmes et de frappes entrelacées. Chez Art Blakey, par-delà la célébration jubilatoire du pouvoir des tambours et du chant des peaux, ces joutes se doublaient parfois d'une quête plus profonde : en réunissant autour de lui des percussionnistes originaires des différentes aires de la Caraïbe, il entendait renouer avec un unitaire « African Beat » hypothétiquement préservé au cœur des musiques issues de la diaspora noire. Plus tard, au début des années 1970, c'est son ami Max Roach (1924-2007), autre batteur majeur, qui, sous le nom de M'Boom, constitua son propre ensemble pour célébrer la puissance dansante des percussions et leur pouvoir de retentissement. Parmi ses membres figurait un batteur natif du Mississippi, passé du blues au jazz, nommé Freddie Waits (1940-1989), qui, à son tour, sous le nom de Colloquium III, forma un trio de batteries avec ses confrères Billy Hart (1940) et Horace Arnold (1937).

Pourquoi retracer cette généalogie pour présenter le plateau de musiciens réuni ce soir à l'occasion de cette Drum Battle ? D'une part, pour souligner l'ancrage de cette tradition au sein de la « famille » des batteurs ; d'autre part, pour signaler que le groupe à qui il incombe, en l'occurrence, de l'illustrer possède un lien direct avec celle-ci, en la personne de Nasheet Waits, le propre fils de Freddie Waits. Né en 1971 à New York, ce musicien s'est affirmé comme l'un des batteurs les plus singuliers de sa génération, embrassant de manière très personnelle aussi bien

le dynamisme des grands spécialistes du jazz moderne, d'Art Blakey à Tony Williams, que la palette expressive développée dans le champ du *free jazz* par des musiciens tels que Milford Graves ou Sunny Murray. Privé dans son apprentissage de l'instrument de la tutelle de son père, trop tôt disparu, Nasheet Waits a suivi l'enseignement d'un autre batteur, Michael Carvin, qui le recommanda à son confrère Max Roach. Lequel le prit sous son aile et lui donna l'occasion de faire ses premiers pas professionnels... au sein de l'ensemble M'Boom. Autant dire qu'il y a de la mémoire et de la filiation, mais aussi une forme de retour aux sources dans la participation à cette *battle* de ce musicien que l'on connaît comme un pilier du Bandwagon du pianiste Jason Moran, et qui s'est affirmé, avec son groupe Equality comme dans ses engagements, comme l'un des plus résolus et des plus intègres batteurs dans son ambition à faire de son set un instrument à part entière.

De quelques années plus jeune, Eric Harland (1978) appartient, quant à lui, à cette « filière » de musiciens originaires de Houston qui se sont distingués, au début des années 2000, après être passés par les bancs de la High School for the Performing and Visual Arts (HSPVA). Parmi ses anciens condisciples, Harland compte ainsi Robert Glasper, Jason Moran, Walter Smith III, Kendrick Scott, Chris Dave, Mike Moreno et une certaine... Beyoncé. Imprégné par le gospel dans lequel il a baigné toute son enfance, il fut repéré à l'âge de 15 ans par Wynton Marsalis, qui l'enjoignit de parachever sa formation à New York. Depuis, ce batteur s'est démarqué non seulement par l'étendue de ses collaborations mais surtout par le caractère novateur de son jeu, parfaitement à l'aise avec les métriques complexes dont l'usage s'est largement répandu dans le jazz, développant un jeu aux frappes comme démultipliées, fragmentant la pulsation pour mieux la restituer, sous l'influence non négligeable des *breakbeats* du hip-hop, dont toute une génération de batteurs – la sienne – s'est efforcée d'intégrer les asymétries et les aspérités. De Betty Carter à Charles Lloyd en passant par McCoy Tyner, Eric Harland a non seulement acquis tous ses galons de jazzman, mais il s'affirme, à la tête de son propre groupe, Voyager, comme dans le collectif James Farm ou dans ses nombreuses associations avec le contrebassiste Dave Holland, comme l'un des grands représentants de la vitalité contemporaine de son instrument.

Aux côtés de ces deux représentants américains prendra place André Ceccarelli (1946), dont on dit qu'il est le batteur le plus fameux de l'Hexagone. Comment résumer la carrière de celui qui fit ses débuts à 16 ans comme un pionnier du rock français (dans le groupe Les Chats sauvages)? Batteur de père en fils, comme Nasheet Waits, il fit le choix du jazz tout en restant l'un des spécialistes les plus demandés en studio, associant son talent à des artistes tels que Dee Dee Bridgewater, Sylvain Luc, Stefano Di Battista, Bireli Lagrène ou Enrico Pieranunzi. Considéré comme l'un des plus élégants spécialistes de la batterie en Europe, Dédé – ainsi que tout le métier du jazz l'appelle avec affection – reste l'un des mentors du jazz en France, parrain de plusieurs générations de musiciens qui aiment s'assurer non seulement de sa présence bienveillante mais surtout de sa musicalité sans faille.

Pour agrémenter les dissertations de ce triumvirat percussif, le pianiste Pierre de Bethmann, chargé en tant que directeur musical d'être depuis son clavier tant l'arbitre que l'animateur de ces échanges, a choisi de compléter le plateau de trois « soufflants » qui ne sont pas des moindres : le trompettiste Stéphane Belmondo, dont il n'est plus nécessaire de dire qu'il est l'un des plus sensibles du jazz actuel ; le saxophoniste alto Baptiste Herbin, au phrasé aussi véloce que fulgurant ; et le saxophoniste ténor américain Mark Turner qui, outre sa familiarité avec Eric Harland et Nasheet Waits, s'est imposé comme l'une des voix les plus marquantes de notre époque. Le contrebassiste Thomas Bramerie ne sera pas le moins méritant de tous les musiciens présents, chargé de garder, en cheville avec le pianiste, le cap de la musique au cœur de la bataille. Reste à savoir qui, de ces vaillants artificiers des baguettes, tirera le premier.

*Vincent Bessières*



### **Eric Harland**

Eric Harland a été remarqué par des publications aussi prestigieuses que le *Boston Globe*, le *New York Times*, *JazzTimes*, *Modern Drummer*, *All About Jazz*, le *New Yorker*, *DownBeat* et *L'homme Vogue*. Il a eu le privilège de partager la scène avec des maîtres tels que Betty Carter, Joe Henderson, MyCoy Tyner, Michael Brecker, Terence Blanchard, Branford et Wynton Marsalis, Wayne Shorter, Savion Glover, Bill Cosby et bien d'autres, ainsi qu'avec des stars d'aujourd'hui et de demain comme Esperanza Spalding, Jane Monheit, Taylor Eigsti, Julian Lage ou Stacie Orrico. Aujourd'hui, il collabore avec les groupes James Farm (Joshua Redman), Prism (Dave Holland et Kevin Eubanks), Sangam (Charles Lloyd et Zakir Hussain), le Charles Lloyd New Quartet et Overtone (Dave Holland, Jason Moran, Chris Potter), sans oublier son propre groupe, Voyager. Mais Eric Harland ne s'en tient pas là, il s'est également fait une place aux côtés de personnalités de renom international comme Les Claypool Primus, Dispatch the Band, John Mayer, Spike Lee, Mariah Carey ou Randy Jackson d'*American Idol*. De ses nombreux voyages, il a ramené ce savoir essentiel : « La vie n'est pas un processus de découverte mais de création. » Lorsqu'Eric Harland joue, son intention est donc d'offrir à chaque

auditeur une expérience optimale qui le fasse vivre au plus profond chaque moment musical.

### **André Ceccarelli**

Engagé au sein de l'orchestre d'Aimé Barelli à Monaco au milieu des années 1960, André Ceccarelli développe son activité, la décennie suivante, en Italie puis à Paris, où il fréquente le meilleur du jazz : Eddy Louiss, Maurice Vander, Dexter Gordon, Stan Getz, René Thomas, Lou Bennett, Toots Thielemans, Slide Hampton, Phil Woods... Il devient, en parallèle à la scène, un musicien de studio incontournable. 1987 est l'année où il joue dans l'Orchestre National de Jazz dirigé par Antoine Hervé, mais aussi de sa rencontre capitale avec Dee Dee Bridgewater. Après avoir enregistré trois disques sous son nom, il publie *Danse sur moi* (Phonogram, 1990) avec Thierry Eliez et Jean-Marc Jafet, *Hat Snatcher* (Polygram, 1992) avec le même trio (Victoire de la musique, Django d'or 1993), *Init* (Polygram, 1993) avec François Moutin et Nguyễn Lê, *3 around the 4* (Polygram, 1994) à nouveau avec Thierry Eliez et Jean-Marc Jafet, *The Heart* (Polygram, 1995) avec Sylvain Beuf, Jean-Michel Pilc et Thomas Bramerie, *West Side Story* (BMG, 1997). Ce premier enregistrement pour BMG est aussi celui du quartet avec Sylvain Beuf (saxophone), Rémi Vignolo

(contrebasse) et Antonio Faraò (piano). En 1998, il se voit décerner le Grand Prix du jazz de la Sacem pour l'ensemble de sa carrière. En 1999, il enregistre l'album *61'32*, où le guitariste Sylvain Luc, le pianiste et organiste Thierry Eliez, le percussionniste Minino Garay et le trompettiste Stéphane Belmondo rejoignent son ancienne équipe. Après diverses tournées avec le Trio Sud et Stefano Di Battista, il enregistre en 2004 un double album, *Carte Blanche*, avec Baptiste Trotignon, Biréli Lagrène, David El Malek, Laurent de Wilde, John McLaughlin, Flavio Boltro, Didier Lockwood et de nombreux invités (Dreyfus). En 2006, il enregistre *Avenue des Diables Blues* avec Bireli Lagrène et Joey DeFrancesco (Dreyfus). En 2007, il enregistre pour Cam Jazz *Golden Land*, avec Élisabeth Kontomanou, Enrico Pieranunzi, Hein Van de Geyn et David El Malek. Depuis 2008, les albums se succèdent régulièrement: *Sunsise Session* (Harmonia Mundi) avec Antonio Faraò, Sylvain Beuf, Thomas Bramerie, *Trio Sud* (Dreyfus), *Sweet People* (Cam Jazz), *Modern Pop Quartet* (Harmonia Mundi), *Le Coq et la pendule: hommage à Claude Nougaro...* En 2011, il reforme le groupe Troc, quarante ans après la parution du premier album.

### **Nasheet Waits**

Né à New York, Nasheet Waits s'est très vite intéressé à la batterie, encouragé dès son jeune âge par son père, le célèbre percussionniste Freddie Waits. Au cours de sa carrière, il a joué

avec des artistes de légende tels qu'Ella Fitzgerald, Sonny Rollins, Max Roach, McCoy Tyner et bien d'autres personnalités. Ayant fait le choix d'une carrière musicale, il a poursuivi ses études à la Long Island University de New York, dont il est sorti diplômé avec les honneurs en qualité de Bachelor of Arts in Music. Durant ses études, il a étudié en privé avec le fameux percussionniste Michael Carvin. Cet enseignement lui a donné des bases solides, auxquelles se sont ajoutées l'influence de son père et celle du mentor Max Roach. C'est ce dernier qui le premier a propulsé le jeune talent sur le devant de la scène internationale en l'engageant dans son célèbre ensemble de percussions M'Boom. Son passage au sein du groupe a été marqué par des temps forts comme un concert avec Tony Williams et Ginger Baker. Le talent de Nasheet Waits a également attiré l'attention du saxophoniste Antonio Hart, qui lui a proposé de créer le poste de batteur de son premier quintette. Nasheet Waits est resté un pilier des divers ensembles d'Antonio Hart, participant à trois albums et à des tournées nationales et internationales dans des cadres prestigieux et grands festivals de jazz. Nasheet Waits est resté membre du groupe d'Antonio Hart jusqu'à 1998. Plus récemment, il a participé à plusieurs groupes d'Andrew Hill, au Bandwagon de Jason Moran et au trio de Fred Hersch. La discographie de Nasheet Waits est un véritable *who's who* du jazz, convoquant notamment

Geri Allen, Mario Bauzá, Hamiet Bluiett, Jane Bunnett, Abraham Burton, Jaki Byard, Ron Carter, Marc Cary, Steve Coleman, Stanley Cowell, Orrin Evans, Stefon Harris, Andrew Hill, Bill Lee, Joe Lovano, Jackie McLean, le Mingus Orchestra, le New Jersey Symphony Orchestra, Greg Osby, Joshua Redman, Vanessa Rubin, Antoine Roney, Wallace Roney, Shirley Scott, Jacky Terrasson et Mark Turner. Nasheet Waits a sillonné la planète en concert et pour des enregistrements, invité en Afrique, en Europe, au Japon, au Canada, en Amérique du Sud et aux États-Unis. En marge de ses activités de musicien, il enseigne à des jeunes et des adultes, apportant sa touche personnelle aux percussions et à la musique. Fidèle à sa philosophie personnelle d'un équilibre nécessaire entre tradition et modernité, il collabore régulièrement avec des groupes, des contemporains et des maîtres. Il s'efforce d'explorer son rôle et son chemin de création à travers la musique.

### **Pierre de Bethmann**

Pierre de Bethmann a débuté le piano classique à l'âge de 6 ans, ne découvrant l'univers du jazz que plus tard. Il a mené de front ses études musicales et académiques, obtenu son diplôme d'ESCP en 1987 et a étudié un an au Berklee College of Music de Boston (1989). Après cinq ans comme consultant en management, il a choisi de se consacrer pleinement à la musique en 1995. Il a d'abord co-fondé le trio Prysm

avec Christophe Wallemme et Benjamin Henocq. De 1995 à 2001, Prysm a enregistré quatre albums (Blue Note), donné plus de cinquante concerts par an, a été invité en tournée aux États-Unis, au Japon et au Moyen-Orient. Le pianiste s'est ensuite lancé dans un nouveau projet en 2001 sous le nom de code d'Ilium, exclusivement tourné vers la création originale. Cinq albums réunissant différents combos ont vu le jour, et, récemment, un ensemble de douze solistes, le Medium Ensemble, a été invité dans de nombreuses salles en France et a produit deux albums. Pierre de Bethmann vient de lancer un nouveau trio acoustique avec Sylvain Romano et Tony Rabeson autour des standards de diverses traditions musicales, dont le second album a paru début 2018. Il a créé son propre label, Alea, en 2015, et été accueilli lors de diverses résidences en France, à l'Opéra de Lyon (2006), à L'Onde, centre d'art de Vélizy (2008-2010), à L'Apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise (2012-2015) et aujourd'hui à Saint-Quentin en Yvelines. Pierre de Bethmann a enregistré douze albums en tant que *leader* ou *co-leader*, et enseigne au Conservatoire de Paris (CNSMDP) depuis 2008. Il a reçu le Grand Prix jazz de l'Académie Charles-Cros (2016), les Victoires du jazz (Album instrumental français de l'année 2008), le prix Django Reinhardt (Musicien français de l'année 2004, Django d'or 1998 et Groupe français de l'année) ainsi que le premier prix du Concours national de

jazz de La Défense (1994). Depuis 2000, Pierre de Bethmann travaille régulièrement comme *sideman* avec de grands noms du jazz basés en France tels que le Moutin Reunion Quartet, David El Malek, Rick Margitza, Christophe Dal Sasso, Michael Felberbaum, Pierrick Pédron, Géraldine Laurent, Stéphane Huchard, Sébastien Jarrousse, Meta, Sonia Cat-Berro, Laïka Fatien, Mélanie Dahan, Denis Guivarc'h... Il a eu l'occasion de côtoyer entre autres Eddie Henderson, Dave Liebman, Aldo Romano, Philip Catherine, Riccardo Del Fra, Rosario Giuliani, Jacques Schwarz-Bart, Julien Lourau, ou encore les chanteuses Meredith d'Ambrosio, Norma Winstone et Sara Lazarus. Dans d'autres domaines, on a pu l'applaudir aux côtés de chanteurs comme l'Américain James Taylor, le Réunionnais Danyèl Waro, la Brésilienne Marcia Maria ou la Québécoise Terez Montcalm, ainsi qu'avec l'organiste et compositeur Thierry Escaich.